—Où suis-je ? Qui donc êtes-vous ? balbutia William.

—Je suis l'Ombra, qui ne vous pardonnera jamais.

Dans sa surprise, son saisissement, son désespoir, le duc chancela et perdit connaissance.

A cette vue, Minia oublia sa colère, se pencha sur celui qu'elle aimait toujours et l'appela des noms les plus tendres, pleurant sur ce visage pâle comme celui d'un mort.

—L'Ombra ? murmura le duc en revenant à lui.

—Eh ! oui, l'Ombra, dit Barini ; est-ce qu'il y a deux voix comme la sienne ?

Avec la volubilité italienne, il commençait le récit de la métamorphose de son élève, quand William, la saisissant dans ses bras pour ainsi dire, l'emporta dans le salon voisin.

Un an après, lord Whitefield et sa jeune femme, revenant d'Alpino, s'arrêtèrent à Milan ; en se promenant le soir sur la terrasse de l'hôtel, ils lurent une affiche qui annonçait l'opéra d'*Isaura*.

—Voulez-vous venir passer une heure au théâtre, chercher amour ? demanda le duc, nous arriverons encore temps.

—Très volontiers,

Jettant sur sa tête un voile de dentelle noire, s'emloppant d'un burnous blanc, la jeune duchesse et son mari se blottirent dans une petite loge sombre.

—Ah ! s'écria William, après vous avoir entendu toutes les cantarices paraissent détestables.

Minia était au fond de la loge, perdue dans l'Ombra. William en se retournant vit ses cheveux blonds entièrement cachés sous la dentelle noire, son corps dans son vêtement blanc, ses yeux bleus qui le regardaient tendrement.

—Comme tu ressembles en ce moment à l'Ombra murmura-t-il en se penchant vers elle, et il lui donna un ardent baiser.

Peut-être, si la blonde Minia avait pu lire dans le cœur de William, eût-elle été encore jalouse d'elle-même.

FIN

Les
rouve
e ne s
Je
gnom
ci ave
na têt
Il es
lu, ina
our d
ompl
iant s
an ric
masqu
ormi
'ai di
Dieu !
Ce r
l'une
némoi
rienne
le ces
risson
sens q
sensat
malgre
explic
l'hui t
a cou
finalen
—C
Pou
voilé r
réponc
ense o
a long
premiè
an pr
d'est p
mais il
point l
Je n
out à
déciden
Et p
pour v
éciles